

## Le monde à juger

M le magazine du Monde | 05.07.2013 à 10h12 • Mis à jour le 05.07.2013 à 10h12 | Par Annick Cojean



Fatou Bensouda à la Cour pénale internationale de La Haye, le 21 mai 2013. | Robin de Puy pour M le magazine du Monde

Est-ce sa grande taille et sa corpulence massive ? Son port de tête altier ? Ses gestes amples et sa démarche ralentie lorsqu'elle porte le boubou, tout en majesté ? Est-ce son visage à la fois serein et impérieux, des yeux de braise sous une ligne de sourcils impeccable, et une bouche immense qu'on imagine prononçant de foudroyants réquisitoires ? Le fait est que tout, chez la dame, respire puissance et autorité... jusqu'au moment où éclate son grand [rire](#). Rauque et sonore. Joyeux et communicatif. Un [rire](#) à la Sarah Vaughan ou à la Billie Holiday. D'une amplitude magistrale. Et l'armure, alors, se fend.

Elle parle. Avec chaleur et simplicité. Avec drôlerie parfois, ses collaborateurs en témoignent, qui l'évoquent avec attachement et l'appellent familièrement Fatou. Elle parle de son enfance et raconte le parcours sans faute d'une petite Gambienne ambitieuse, passionnée par la [justice](#), et que [le magazine Time](#) a inscrit l'an passé sur la liste des cent personnages les plus influents du monde. Au vu du bilan encore balbutiant de la Cour pénale internationale (CPI), créée en 2002 et dont elle est devenue, en juin 2012, la procureure générale, le [titre](#) paraît excessif. Mais elle n'en occupe pas moins un poste prééminent sur la scène internationale, et l'un de ceux qui continuent de [susciter](#) le plus d'espoir : à la tête des [services d'enquête](#) et d'accusation de la CPI, [Fatou Bensouda](#) traque génocidaires, auteurs de crimes de guerre et de crimes contre l'humanité.

Lire aussi : [La CPI, Cour internationale sous pression](#)

Elle est née en [Gambie](#) en 1961, dans ce qu'elle appelle "une très grande [famille](#)", avant de préciser : "Je veux [dire](#) une famille polygame : un père avec deux épouses et une ribambelle d'enfants." Combien exactement ? "Six du côté de ma mère, sept du côté de ma belle-mère."

La famille vivait à Banjul, la capitale, dans une enceinte regroupant les habitations des différents oncles et cousins proches, autant [dire](#) une vaste communauté où les adultes nourrissent ou corrigent tous les enfants comme s'il s'agit des leurs, où personne n'ignore ce qui se passe dans la maison d'à côté, et où la moindre dispute ou bagarre familiale mobilise l'attention de tous, gamins y compris.

## COMPRENDRE ET DÉFENDRE

C'est ainsi, raconte Fatou Bensouda, que très jeune elle fut exposée à la violence domestique contre les femmes. *"Une épouse battue par son mari, c'était on ne peut plus banal. Et moi, je ne m'y habituais pas."* On pouvait [discuter](#) de tout à l'intérieur de la famille, et Fatou, curieuse, frondeuse, ne s'en privait pas. Mais du sort de la femme battue, on ne débattait pas. *"Cela faisait partie de la vie, c'était comme une composante du mariage et personne ne songeait à [sermonner](#) les maris."* C'est à l'épouse que l'on conseillait : voyons, sois patiente, c'est tout de même ton mari ! *"Cela me révoltait ! Je ne cessais de me [dire](#) : c'est dingue ! On doit [pouvoir faire](#) quelque chose ! Et j'interpellais les anciens en suggérant qu'on retire au plus vite la femme des pattes de son affreux époux. Mais non, elle devrait [supporter](#) la situation jusqu'à la fin de sa vie."*

Un soir où les coups redoublèrent sur une "tantine" de Fatou, les voisins se décidèrent à [l'accompagner](#) au commissariat et la gamine se joignit au cortège, parfaitement solidaire. *"Enfin la solution !, me disais-je."* Las ! Les policiers ont botté en touche. Ce n'était pas leur affaire. Eux s'occupaient de vrais crimes et non pas de brouilles. La femme a été renvoyée à son mari violent et le désarroi ressenti alors l'a marquée à vie. *"C'était inacceptable. Totalement à l'opposé de ma conception de la justice. D'ailleurs, si le mari avait été la victime des coups de son épouse, cette dernière eût été immédiatement enfermée. Cela touchait donc à la condition de la femme, qui, dès cet instant, est devenue ma cause."*

Fatou Bensouda était excellente élève et s'il est une qualité essentielle qu'elle reconnaît à ses parents, c'est de n'[avoir](#) jamais privilégié l'éducation des garçons sur celle des filles. Tous devaient [faire](#) des études, les carnets de notes étaient épluchés et, sur son lit de mort, son père, petit fonctionnaire, vérifiait encore ses devoirs. Sa disparition n'a rien changé aux plans de la famille, simplement la maman a multiplié les petits boulots, travaillant même un temps comme cuisinière du lycée.

La jeune fille, elle, planchait sur ses cahiers jusque tard le soir, traversant un stade de [sport](#) joutant la maison pour [trouver](#) un peu de silence dans les locaux de l'école coranique. Dans la journée, entre deux cours ou à l'heure du déjeuner, elle filait au tribunal et assistait à un maximum de procès. Toute la société gambienne défilait sous ses yeux, ses drames, ses tabous, ses antagonismes. Elle était au théâtre, elle était fascinée. Parfois, un huissier jugeait qu'une collégienne était décidément trop jeune pour [entendre](#) évoquer tel horrible fait divers. Elle se retirait de bon gré pour se [faufiler](#) aussitôt dans un autre [procès](#). Beaucoup d'affaires incluaient des violences commises contre les femmes et Fatou Bensouda, constatant le nombre infime d'avocates, se disait que, décidément, elle serait tellement plus à même que les hommes de [comprendre](#) et défendre les victimes.

## IMPACT À LONG TERME

Sa vocation est ainsi née. Avant d'[aller](#) étudier le droit – grâce à des bourses – au [Nigeria](#) où se trouvait la plus proche université, elle obtint un [emploi](#) de greffière au tribunal de Banjul.

Toujours avide de discussions dans sa famille et dans son groupe d'amis, elle avait apposé un sticker sur sa première voiture : "Les femmes sont des leaders par nature, vous êtes en train d'en [suivre](#) une !" Cela la fait encore [rire](#). Oui, dit-elle, "j'ai toujours su que je venais d'une famille de femmes très fortes, à qui il appartenait d'[aider](#) leur communauté, voire de [changer](#) le monde". L'une de ses soeurs est parlementaire, une autre fut la première femme journaliste à présenter le journal télévisé en Gambie, une autre travaille pour un programme des Nations unies consacré aux femmes...

Et Fatou Bensouda, après ses études de droit au Nigeria – pendant lesquelles elle s'est mariée à un économiste géographe, aujourd'hui industriel –, et une ascension professionnelle parfaite en tant que procureure, est devenue en 1998, à 37 ans... ministre de la justice de Gambie. De [politique](#) et du président d'alors, elle ne parlera pas, mais elle se rappelle [avoir](#) tout fait, pendant deux ans, pour décentraliser la justice afin que familles, victimes, témoins n'aient pas à se déplacer systématiquement à la capitale. Elle a aussi alourdi les sanctions contre les violences sexuelles.

A la sortie du ministère, elle ouvre un cabinet d'avocat qu'elle baptise Yasadi, en hommage à sa mère, prend temporairement la direction d'une banque commerciale puis, en 2002, est appelée à [travailler](#) pour le Tribunal pénal [international](#) (TPI) pour le [Rwanda](#). Première expérience de justice internationale. Première confrontation au génocide. Non plus une poignée de victimes, mais des centaines de milliers. Non plus un criminel, mais des milliers. Des horreurs qui dépassent l'entendement. Des récits et des preuves qu'elle tente de [collecter](#), sur le terrain, avec médecins, policiers, enquêteurs. Des histoires qui ne la quitteront plus jamais.



Depuis 2002, la CPI n'a pu prononcer qu'une seule condamnation. Fatou Bensouda veut pourtant croire que le temps de l'impunité est révolu. | Robin de Puy pour M le magazine du Monde

Au bout de deux ans, elle rejoint la Cour pénale internationale à La Haye, en tant qu'adjointe au procureur général, [Luis Morena](#) Ocampo, avant d'être élue à sa succession le 12 décembre 2011, choisie parmi un parterre de cinquante-deux candidats et notamment soutenue par l'Union des Etats africains. "Un honneur et un privilège inouïs, dit-elle. La CPI, imaginée après la première guerre mondiale, amorcée par les procès de Nuremberg, est le fruit d'une si longue histoire !" Sans doute. Mais que de déceptions et de critiques depuis sa création !

Lenteur et lourdeur des procédures, insuffisance et coûts monstrueux des enquêtes, influence de certains dirigeants ou États, insignifiance des résultats...

Fatou Bensouda se récrie. *"La Cour peut émettre des mandats d'arrêt, mais elle dépend totalement de la coopération des États pour lui [livrer](#) les criminels. Sans leur remise, pas de procès ! Quant à nos enquêtes sur le terrain, elles sont compliquées par le chaos et la violence qui règnent dans certains pays. Nous avons l'obligation de protéger nos personnels mais aussi nos informateurs et témoins, quitte à [devoir](#) les [extraire](#) du pays."* Le coût ? *"Allons ! Ce n'est rien en comparaison du prix d'une guerre ! Ou de l'impunité !"* L'unique condamnation prononcée en dix ans – celle du Congolais Thomas Lubanga, déclaré coupable de crimes de guerre pour enrôlement et proscription d'enfants de moins de 15 ans – paraît un aboutissement bien frêle. Mais c'est [nier](#) l'impact à long terme d'une telle décision, répond-elle. Le message envoyé aux criminels qui ne peuvent plus [miser](#) sur leur impunité. La dissuasion à l'égard d'autres pays qui, depuis, ont démobilisé des milliers d'enfants soldats.

La condamnation du viol utilisé comme une arme de guerre demeure sa priorité déclarée. *"C'est une arme bon marché et extraordinairement efficace puisqu'elle détruit durablement les communautés. Mais nous nous heurtons au grand silence des victimes pour [recueillir](#) des preuves et [consolider](#) nos accusations. C'est compliqué, révoltant, mais les femmes violées doivent [savoir](#) que je me battraï pour elles et que je poursuivrai ces crimes où qu'ils aient lieu – Congo, Darfour, [Libye](#)."* Il lui reste huit ans pour [accomplir](#) son mandat. Et elle se dit certaine que, d'ici là, l'aura de la CPI n'aura cessé de [grandir](#), dictateurs et criminels croupiront dans les geôles néerlandaises et les victimes de toutes sortes auront enfin compris que ce tribunal permanent est leur meilleur allié. On en est encore bien loin. Mais la dame est résolument optimiste. *"L'idée d'impunité a bel et bien disparu."*